

## Jean Donnay, graveur et peintre, amoureux des arbres

Pierre Colman

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Colman Pierre. Jean Donnay, graveur et peintre, amoureux des arbres. In: Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, tome 15, n°1-6, 2004. pp. 65-71;

doi : <https://doi.org/10.3406/barb.2004.20851>;

[https://www.persee.fr/doc/barb\\_0378-0716\\_2004\\_num\\_15\\_1\\_20851](https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_2004_num_15_1_20851);

---

Fichier pdf généré le 28/06/2023

## EXPOSÉ

### Jean Donnay, graveur et peintre, amoureux des arbres

par Pierre Colman  
Membre de la Classe

Les académiciens d'aujourd'hui ont pour devoir de garder bien vivante la mémoire de ceux d'hier : et ce principe fonde deux traditions bien établies parmi nous : celle des éloges et celle des notices qui paraissent dans l'Annuaire.

En règle générale, les créateurs appelés à payer de leur personne sont disposés à prononcer l'éloge d'un maître ou d'un ami disparu. Mais non pas à se charger d'une notice, étant les premiers à savoir qu'ils sont peu préparés à ce genre d'entreprise. Les historiens de l'art que compte la Classe le sont, eux, mais ils ne sauraient suffire à la besogne, car ils ne forment qu'un fort petit peloton. L'assistance du personnel de l'Académie peut être réclamée, mais cela reste fort théorique, car ce peloton-là est restreint lui aussi, si bien que ses membres sont débordés de tâches.

Et dès lors les retards de s'accumuler. Cela n'a rien de nouveau. Le sculpteur Louis Jéhotte, membre de notre Classe au lendemain de sa création en 1845, auteur du Charlemagne de Liège, du Charles de Lorraine de la place du Musée à Bruxelles, du Caïn installé dans les jardins du Palais des Académies et de l'un des bustes placés dans la Salle du Trône, a eu sa notice (d'une affligeante médiocrité, d'ailleurs) dans l'Annuaire de 1942. Or, il avait quitté ce monde en 1884. Cela n'est pas inexplicable. Je me propose de vous en dire davantage dans quelques mois : j'ai mis en chantier une étude approfondie sur Jéhotte.

La Biographie Nationale donne un exemple à suivre. Elle a pendant longtemps confié exclusivement aux académiciens la rédaction des notices qu'elle publie. Ce temps n'est plus. Ainsi, le tome qui vient de sortir de presse contient celle de notre

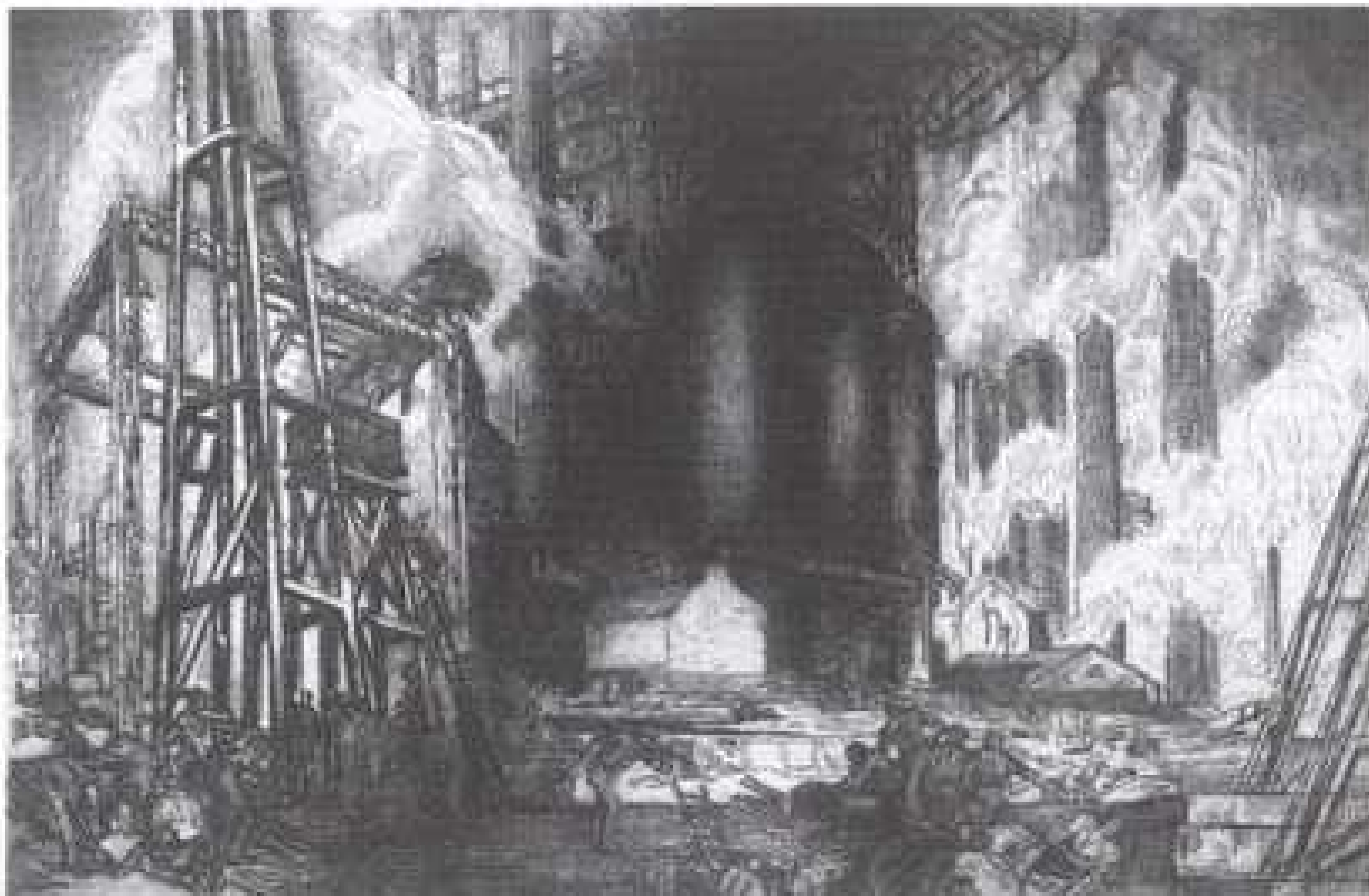


Fig. 1. *La cité du fer*, 1926, eau-forte.

Son chef-d'œuvre en ce genre, peut-être. Le jeune graveur fait jeu égal avec Frank Brangwyn. Il est le digne héritier du Piranèse des *Carceri d'invenzione*. Il fait forte impression sur notre regretté confrère Mark Séverin (*Cent cinquante ans de vie artistique*, Bruxelles, 1980, p. 141). Le « Triptyque industriel » dont s'est orné le Lycée Léonie de Waha en 1938, tour de force technique par ses dimensions (chacun 80×60!) a été gâté voici quelque temps par des infiltrations d'eau; après diverses péripéties, la restauration semble en bonne voie. Le problème du lieu d'exposition reste en souffrance...

regretté confrère René Sneyers, décédé voici vingt ans déjà. Elle a été rédigée par Liliane Masschelein-Kleiner, qui a pris sa suite à la tête de l'Institut royal du patrimoine artistique. Celle de l'Annuaire a été confiée à notre ami Ignace Vandevivere. Il a de graves soucis de santé, nous ne le savons que trop. Nous devrions prier M<sup>me</sup> Masschelein de lui venir en aide, bien qu'elle ne siège pas parmi nous. Liés d'amitié comme ils le sont, ils auraient plaisir à collaborer, j'en suis convaincu.

Libérés du fardeau grâce aux renforts venus de l'extérieur, les créateurs seraient disposés, je crois, à donner vie à une tradition nouvelle en réalisant un hommage sous forme d'œuvre d'art. Il n'y aurait là rien de bien neuf. Tout comme Maurice Ravel a composé un « Tombeau de Couperin », Pierre Bartholomée en a composé un en l'honneur de Marin Marais. Serait-il en peine de récidiver afin d'entretenir le souvenir de Sylvain Vuillemin, par exemple? Pierre ou tout autre musicien de la Classe qui se sentirait particulièrement proche du disparu.





Fig. 2. *La harangue*, 1930, eau-forte.

Sans avoir la fibre politique, l'artiste est l'ami du peuple. Il se révolte contre ses souffrances. Par deux fois, il gravera une émeute en dramatisant comme ici la lumière. Il partira aussi en guerre contre la guerre.

« Tombeau », très funèbre et très « Grand Siècle », comme « In memoriam », tout latin, pourraient déplaire, sans doute : « Hommage » non.

Du côté des peintres, Léon Wuidar, qui a prononcé d'exemplaire façon l'éloge de Jean Donnay, m'a prêté une oreille attentive et point rétive lorsque je lui ai soumis mon projet, le mois passé. Je vois bien Jacques Charlier dans le rôle au bénéfice de Georges Collignon. Et ainsi de suite. La proposition est de celles qui demandent réflexion, cela va sans dire.

Elle s'est nourrie d'expérience vécue. J'ai rédigé les deux notices consacrées à Jean Donnay<sup>1</sup>, bien que je l'aie fort peu pratiqué. C'est que je cultive pour l'homme et pour l'œuvre une admiration teintée d'émotion. J'ai été payé de mes peines, un peu

<sup>1</sup> *Jean Donnay*, dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, t. 168, 2002, Notices, p. 61-80. *Donnay, Jean*, dans *Nouvelle biographie nationale*, t. 6, 2001, p. 170-172.

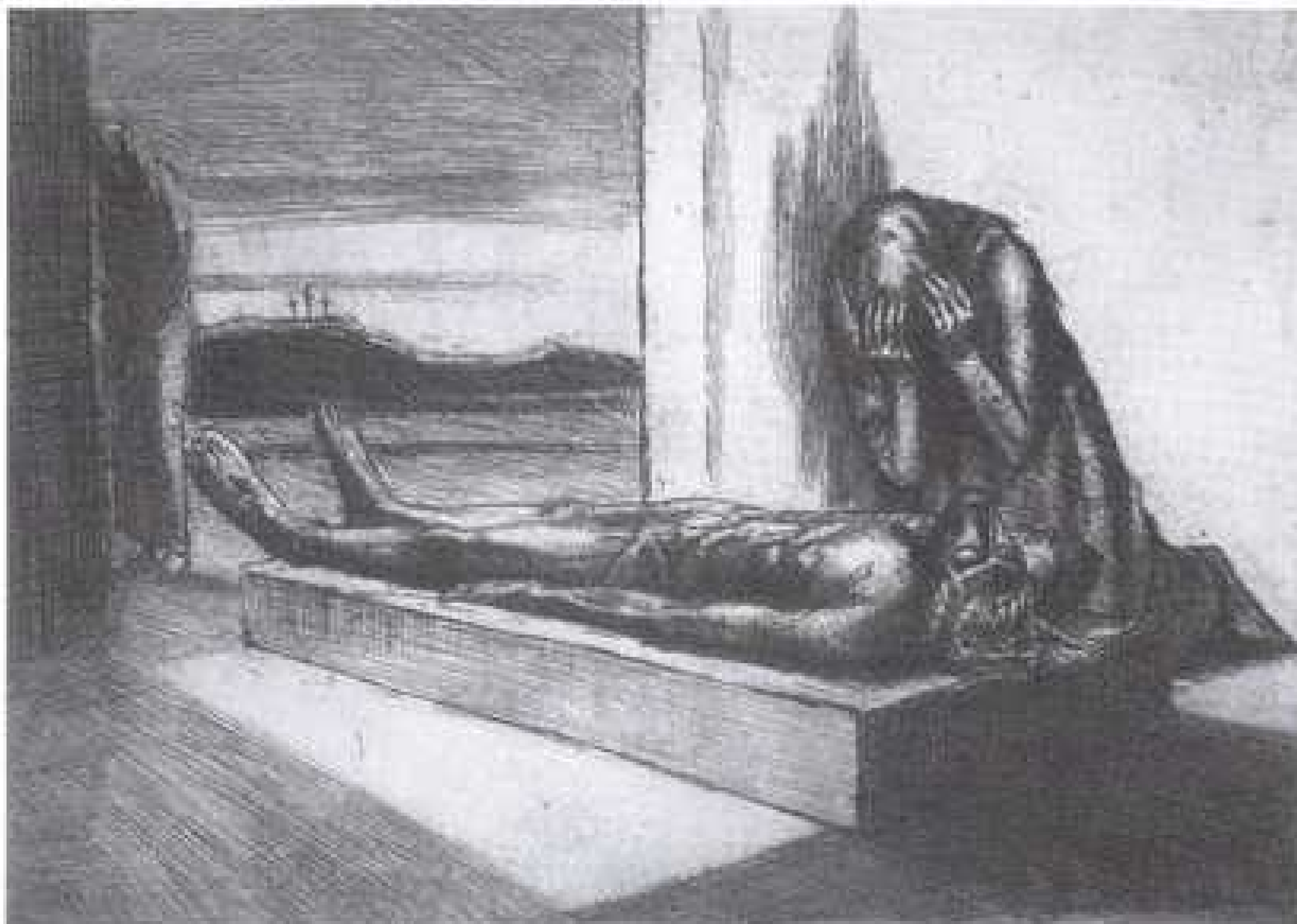


Fig. 3. *Jésus mis au sépulcre*, 1931, eau-forte.  
Tout usé par l'âge, Jean Donnay dit devant la caméra de la RTB, en réponse à Jacques Parisse, « J'ai fait un Chemin de croix parce qu'on me l'a demandé... » Le sentiment religieux, nourri d'expressionnisme, ne fait cependant pas défaut ici.

en espèces sonnantes et trébuchantes, beaucoup en contacts humains. La mémoire du « maître de Cheratte » est très chère aux gens de Visé. Le conservateur du musée, Jean-Pierre Lensen, un de mes anciens élèves, a monté l'an passé tout un programme dans le but de l'entretenir. Il m'a demandé une contribution pour le recueil publié à cette occasion<sup>2</sup>. Il m'a invité en outre à faire une conférence. Je l'ai donnée dans un local fort modeste, mais dans une ambiance vraiment fervente. Je vais la refaire ici et maintenant, non sans l'adapter aux circonstances, cela va sans dire. C'est en somme la visite guidée d'une exposition imaginaire. Aucun d'entre vous n'a pu lire la notice de l'Annuaire sans regretter qu'elle ne soit pas illustrée, en dehors du portrait photographique habituel. Ce regret va être effacé.

<sup>2</sup> *Jean Donnay, une vie, une œuvre*, dans *Sur les pas de Jean Donnay*, dans *Les rendez-vous de l'histoire*, n° 24, p. 10-25 ; republié dans le catalogue de l'exposition *Jean Donnay. Les paysages de la Basse-Meuse en gravure*, Visé, 2003, p. 7-28.





Fig. 4. *Les saisons III*, s. d., eau-forte.

Du froid de l'air automnal, de la pluie et de la glaise, un poème plastique naît, proprement virgilien.

Pour évoquer les débuts de Jean Donnay, le temps où il voit du pays grâce à diverses bourses, une projection peut suffire<sup>3</sup>. Dans ce que l'on peut nommer sa période yang, trois thèmes de prédilection : industrie sidérurgique, drames sociaux, thèmes chrétiens : des sujets littéraires s'y ajoutent. Puis revient la guerre. Repli sur soi, peu d'œuvres : des paysages frissonnants sous la neige, des vues de ruines au cœur de Liège. Enfin, la période Yin, l'épanouissement dans la sérénité et la simplicité. Avec un thème en vedette : l'arbre.

<sup>3</sup> Mon collègue et ami Bruno Demoulin, Directeur général des Services culturels de la Province de Liège, a gracieusement marqué son accord sur l'utilisation d'une partie des ektachromes conservés dans ses services, où j'ai reçu le meilleur accueil. Grand merci aussi pour le prêt des diapositives montrées lors de l'exposé.



Fig. 5. Mortier. s. d., lavis.

Le « Maître de Cheratte » est ici en parfaite harmonie avec son pays natal (la formule lui était chère). Sa spontanéité lui met dans la main la magie qu'ont possédée Nicolas Poussin, Claude Lorrain et Corot. Dans d'autres paysages, il crée un climat teinté de symbolisme qui le rapproche de William Degouve de Nuncques, voire d'Edvard Munch. Ainsi dans une aquarelle, *La Meuse*, où il fait dialoguer des arbres avec la grande courbe du fleuve, qu'il ne se lassait pas de contempler du haut du « balcon » de Sabaré, le hameau familial haut perché.



Fig. 6. *Grands arbres*, s. d., aquarelle.

Jean Donnay aimait les arbres. Ceux-ci s'animent d'une vie puissante, secrètement violente. Son fragile *Poirier*, lui, tient de la jeune fille en fleur. Autant de portraits, oserais-je dire. Une incursion dans la mythologie ? *Daphné*, sans surprise.

Copyright Services culturels de la Province de Liège.